

excellente linguiste. Ajoutons que c'est la première fois depuis la Réformation que le titre d'ambassadeur est conféré à un catholique anglais ; sans doute pour ménager les susceptibilités de la Russie, on a ajouté à ce titre : *ad interim* ; mais, en Angleterre comme ailleurs, le provisoire dure plus longtemps que tout le reste.

Dans le même ordre d'idées, citons encore ce qui se passe à Malte, où un ecclésiastique élu par le chapitre siège dans le conseil suprême du gouvernement.

Enfin, rien ne fait mieux ressortir l'expansion que le catholicisme a pris en Angleterre, sous le régime de la liberté, que la cérémonie qu'en célébraient, il y a eu dimanche huit jours, dans la cathédrale de Saint-Georges (faubourg de Soutwark) pour fêter le centième anniversaire de la fondation de cette paroisse. Ses commencements furent des plus humbles. En 1786, un saint prêtre, le révérend T. Walsh, louait une modeste chambre pour y célébrer la messe. Peu à peu sa mission se développait. En 1848, elle avait pris une telle extension qu'une cathédrale — la première que les catholiques aient eue en Angleterre depuis la Réforme, était substituée à l'humble chambre du révérend T. Walsh. La dédicace de ce magnifique monument eut lieu en grande pompe. La plupart des évêques d'Irlande y assistèrent, ainsi que plusieurs membres de l'épiscopat français. Mgr Affre avait accepté l'invitation qui lui avait été gracieusement faite ; la balle d'un assassin l'empêcha de tenir sa promesse. Mgr Wiseman paya un tribut touchant à la mémoire de l'archevêque de Paris, dont on venait d'apprendre la mort héroïque quelques heures avant la cérémonie. Dimanche, la paroisse de Saint-Georges fêta le centième anniversaire de sa fondation par une grande messe célébrée pontificalement par Mgr l'Evêque de Soutwark, en présence du cardinal Manning qui a prononcé un éloquent sermon. En cette circonstance, la messe solennelle de Gounod a été chantée à grand orchestre avec une rare perfection.

Les Noces d'or de l'Archiconfrérie de Notre-Dame des Victoires ont été célébrées le 3 décembre dernier.

Un triduum de prières avait préparé les âmes à cette fête exceptionnelle. Le mardi matin, 30 novembre, M. Le Rehours, curé de la Madeleine, disait la messe de l'Archiconfrérie et commentait ces paroles : *Salve Regina, Mater misericordiae*. Le mercredi 1^{er} décembre, M. Legrand, curé de Saint-Germain l'Auxerrois, rappelait les tristesses de notre époque, mais il ajoutait qu'il ne faut pas désespérer d'un siècle qui a vu naître trois œuvres importantes : la Propagation de la Foi, les Conférences de Saint-Vincent de-Paul et l'Archiconfrérie de Notre-Dame des Victoires. Enfin, le jeudi 2 décembre, M. Millault, curé de Saint-Roch, paraphrasait l'Ave